Le relâchement de la tension entraîne un relâchement de l'attention!

Autor(en): **Cereghetti, Aldo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345305

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le relâchement de la tension entraîne un relâchement de l'attention!

Par le colonel Aldo Cereghetti

Aussi longtemps que la menace militaire avait le visage concret donné par l'opposition entre l'URSS et les USA, l'ordre – ou plutôt un certain équilibre – régnait dans le monde.

Pour nous, Européens, les dispositifs militaires des forces opposées de l'OTAN et du Pacte de Varsovie ont longtemps été la preuve concrète d'un possible affrontement armé; l'image d'une guerre dont les scénari étaient «classiques» permettait de polariser, de capter et de concentrer l'attention générale sur des hypothèses réalistes et suffisamment claires pour maintenir en état d'alerte, donc occuper les états-majors et les troupes, constituées et équipées pour un tel affrontement.

Chaque milicien gardait son attention en éveil. L'adversaire avait un visage; il pouvait être identifié; ses méthodes étaient connues: il ne s'agissait que de se préparer à lui faire front, à lui opposer notre détermination et notre préparation. L'équipement correspondait aux besoins. Dans les autres parties du monde, les protagonistes étaient toujours les deux «superpuissances», mais les alliances régionales remplaçaient le Pacte de Varsovie et l'OTAN pour l'élaboration des plans de défense.

Les décideurs militaires, quant à eux, avaient développé mesures et contre-mesures qui dépendaient des méthodes et des doctrines de combat des armées opposées. Aujourd'hui, méthodes et doctrines n'ont pas changé. Quelques moyens ont évolué, sophistication de la technologie oblige, comme ont évolué sur les routes, par exemple, les moyens de transport. L'obligation du port de la ceinture ou la généralisation du catalysateur n'ont cependant changé, ni les habitudes de mobilité, ni les règles générales de la circulation. De même demeurent actuels les doctrines et les principes d'engagement militaire. La nécessité demeure donc pour les chefs de maîtriser des procédures inchangées, et pour l'homme d'acquérir une technique de combat parfaitement rôdée.

Attention aux carambolages!

L'éclatement de la puissance soviétique a, dans un premier temps, laissé aux USA le rôle de seul leader mondial, ce qui s'est concrétisé à l'occasion de la guerre du Golfe. Mais le relâchement de l'attention, occasionné par le relâchement de la tension Est-Ouest, a surtout libéré de leur dépendance ou de leurs complexes de nombreux Etats.

Lorsqu'au départ d'un grand prix automobile, le feu passe du rouge au vert, les pilotes précipitent leurs bolides vers la première courbe avec pour seul objectif de s'y placer, sans égard aucun, avant le voisin! Attention à la casse lors du premier freinage...

Ce parallèle un peu trivial s'applique cependant à ce qui se passe actuellement dans le monde. Les républiques, protectorats ou autres territoires équipés ou héritiers d'une machine de guerre plus ou moins sophistiquées, n'hésitent pas, à la fin de la première ligne droite, à forcer le passage, quitte à provoquer le carambolage et à y entraîner coéquipiers et concurrents. Voir le comportement de la Syrie au Liban!

La stricte discipline qu'imposait l'équilibre URSS-USA a vécu. Le premier signe tangible et le plus spectaculaire de cette émancipation a été l'annexion du Koweït,

en été 1990, par l'Irak de Saddam Hussein. Une action impensable à l'époque de la bipolarité, puisqu'une telle agression aurait entraîné, à coup sûr, une confrontation entre les supergrands. Il aurait en effet été évident que la caution, l'appui, voire la volonté délibérée de l'URSS auraient été nécessaires à Saddam Hussein pour s'attaquer à un pays rangé sous «l'aile» des USA.

La promotion des Etats-Unis au rôle d'unique superpuissance dans le monde est un leurre. Cette situation donne, en réalité, un signal d'alarme, car les moyens manquent cruellement aux USA pour faire respecter, sur cette planète, ce que l'URSS n'a pas pu, ni su contenir en son sein même. Perte d'influence, manque de discipline, indiscipline, crise, usage de la force, de l'armée, des armes disponibles... La spirale est d'une logique assez élémentaire. Tout cela, au nom du désarmement, de l'esprit démocratique et des déclarations d'intentions pacifiques.

Les Européens, des autruches?

Après la dissolution réussie de l'URSS, nous souhaitons, nous Européens bien nourris, une ère de paix et de compréhension. Pour notre tranquillité, nous estompons et occultons les événements violents du Karabach ou de Yougoslavie que nous ne voulons pas reconnaître comme éléments d'une «menace», mais comme le risque d'un flux de réfugiés à accueillir provisoirement. Les faiseurs d'opinion publique souhaitent «quelque chose de nouveau» pour réévaluer et redéfinir le rôle de nos forces militaires, alors que le métier des armes reste le même pour toute armée qui se bat (ou se défend)... Après un accident militaire, on se pose, avec sérieux, la question de savoir s'il est encore opportun d'instruire les recrues à la grenade à main, du moment que l'affrontement USA-URSS n'existe plus...

Dans un grand magasin reconstruit après un incendie, on ne supprime pas les extincteurs sous prétexte que le calcul des probabilités exclut dans le proche avenir, une nouvel embrasement! Afin de gagner en efficacité, les pompiers s'entraînent continuellement à combattre le feu, et non à griller les saucisses qu'ils offriront lors de leur prochaine kermesse !

Le transport par hélicoptère d'une vallée à l'autre valorise l''obusier des troupes de montagne, dont la portée va par ailleurs être augmentée.

L'objectif principal des commandants de troupe, dans notre armée, est d'instruire et d'entraîner leur troupe à son métier prioritaire qui est celui des armes, jusqu'à ce qu'il soit persuadé de sa capacité de se battre avec efficacité et succès.

Pour qu'elle y croie, la troupe doit avoir confiance en son équipement, son armement, ses méthodes et ses chefs. Cela nécessite informations et investissements. Le nouveau matériel doit être exhibé et utilisé; l'aéromobilité exercée en montagne. Seul un contact concret peut améliorer l'activité du soldat et créer la motivation du citoyen. Le canonier qui a vu son obusier soulevé et transporté par un hélicoptère, qui aura ensuite rejoint sa pièce par la voie des airs dans la vallée voisine et aura pu tirer quelques minutes plus tard, sera persuadé de l'efficacité nouvelle de sa «vieille arme», dont il sait par surcroît que la portée va être prochainement augmentée.

La doctrine «Armée 95»

Les missions nouvelles, énoncées par le Conseil fédéral, n'ont jamais exclu celle du combat qui exige la plus grande abnéga-

«Pour qu'elle y croie, la troupe doit avoir confiance en son équipement...»

tion, le plus grand sacrifice des citoyens-soldats, donc celle qui est le moins prisée du citoyen râleur et critique, exigeant tout de l'Etat, mais pas prêt à en payer personnellement le prix.

Les missions nouvelles prévoient l'aide aux populations et la sauvegarde des conditions d'existence. Ceci appelle une organisation, un équipement, une structure, une instruction qui ne peuvent s'improviser. La polyvalence de l'armée est faite, pour le soldat, de l'apprentissage de plusieurs métiers. Ceci n'est pas gratuit. La paix coûte en investissements militaires.

Nous tous qui portons, comme officiers et comme chefs, une responsabilité dans cette armée, nous devons nous investir dans le sens de la vigilance, et persuader nos subordonnés de cette nécessité.

Mais notre devoir est aussi de convaincre nos concitoyens de nous donner, par des décisions politiques, les moyens de réaliser un état de préparation de nos troupes qui les maintienne crédibles. Cela implique aussi des investissements dans le domaine de l'instruction et des infrastructures d'entraînement. Sinon, il faut carrément envisager cette suppression de l'armée que préconisent ceux qui, systématiquement, tentent de la ridiculiser, d'en mettre les têtes en position de faiblesse, d'exploiter en sa défaveur incidents et rumeurs, de faire douter de la légimité des ordres, de la compétence des instances de décision, de la personnalité des chefs, de la crédibilité des mesures prises ou encore de la confiance mise dans les équipements...

A. C.